

Québec français



La chanson pour mémoire

Roger Chamberland

Numéro 97, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44324ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (1995). Compte rendu de [La chanson pour mémoire]. *Québec français*, (97), 94–95.

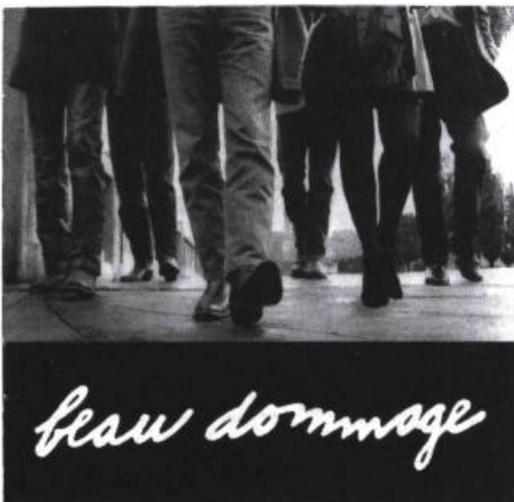
La chanson pour mémoire

Beau Dommage

Rarement a-t-on vu un groupe ou un interprète créer de telles attentes chez le public. Mais Beau Dommage, c'est Beau Dommage : un groupe clé de la décennie 1970 qui, après seize ans d'absence, renoue avec la musique et son public. Si celui-ci a vieilli et ne porte plus nécessairement les cheveux longs, les jeans et les chemises amples, il n'en demeure pas moins qu'il est resté fidèle à sa jeunesse et à la musique qui l'a marqué comme en témoigne le succès de vente de ce récent album paru en novembre dernier : plus de 100 000 copies écoulées en quelques jours, voilà de quoi susciter envie auprès de ceux et celles qui n'atteindront jamais ces chiffres en carrière. La popularité du groupe est-elle garante de la qualité de l'album ? Voyons-y de plus près.

D'entrée de jeu, l'auditeur n'est pas dépaycé : mélodie accrocheuse, arrangements musicaux soignés, harmonies vocales qui, jadis, ont été la marque de commerce du groupe, textes qui racontent la réalité urbaine et quotidienne du milieu montréalais, tout est là pour séduire et plaire au premier quidam.

Le disque est composé de onze pièces : cinq sont écrites par Michel Rivard, cinq autres, par Robert Léger (une en collaboration avec Danièle Faubert) et une, par Marie-Michèle Desrosiers. Il poursuit l'inventaire d'une jeunesse en quête d'une certaine nostalgie du passé, des amours heureuses et malheureuses et des paysages urbains. La musique même est empreinte de cette ambiance feutrée propice à se faire raconter des histoires ou des états d'âme ; les rythmes sont posés, sans excès ni emprunts, et coulent de source comme une neige qui tomberait tranquillement. Avec cette nouvelle parution, Beau Dommage ne réinvente pas la chanson québécoise mais ajoute un nouvel élément à une collection déjà fort riche.



La Symphonie du Québec

L'année 1994 a sans doute été l'année des disques Audiogram : le nouvel album de Beau Dommage et, surtout, un dixième anniversaire où les gros canons s'en sont donnés à cœur joie lors du spectacle de clôture des Francofolies. Au programme : une quinzaine d'artistes et de groupes, tous de l'écurie Audiogram, des dizaines de musiciens composant un orchestre symphonique dirigé par Gilles Ouellet, qui s'est également occupé des arrangements musicaux, et des techniciens de tout acabit dirigés par René Richard Cyr, qui s'est chargé de la mise en scène. Des noms aussi connus que Michel Rivard, Richard Séguin, Paul Piché, Laurence Jalbert, Daniel Bélanger, Jim Corcoran, Pierre Flynn, Louise Forestier, Rock et Belles Oreilles, Sylvie Tremblay, Léandre, Vilain Pingouin ont interprété, seul ou avec d'autres, des pièces de leur répertoire respec-

tif. Si la presse montréalaise a salué avec grand éclat cette soirée mémorable, force est d'avouer que l'album double que l'on en a tiré, *La Symphonie du Québec*, consacre ces nouvelles interprétations et renouvelle l'expérience du spectacle par la présence soutenue du public. Vingt-six chansons toutes aussi connues les unes que les autres et qui ont fait le succès des artistes présents sont chantées avec émotion, soutenues par l'orchestre symphonique. Certaines pièces qui ont beaucoup tourné retrouvent une nouvelle coloration, des accents différents et, dans cer-

tains cas, une profondeur que l'on ne perçoit pas nécessairement dans la version originale. Je pense ici à la chanson de Léandre, « *Goodbye my Love* », dont l'interprétation première m'a toujours laissé indifférent, mais dont je reconnais ici une saveur nouvelle libérée du ton mielleux qui m'a toujours agacé. C'est dire que les arrangements de Gilles Ouellet, remarquables dans la majorité des cas, ont permis à Léandre de chanter cette ballade avec toute l'émotion requise. Et ce cas n'est pas isolé : « *Je voudrais voir la mer* » de Michel Rivard, « *Le diable avait ses yeux* » de Louise Forestier, « *Chanson pour durer toujours* »

de Richard Séguin et plusieurs autres gagnent en intensité musicale et trouvent une nouvelle ampleur dans l'interprétation.

Cet album double marque une date importante dans la chanson, car on y retrouve de pièces majeures du réper-



toire québécois rehaussées par une orchestration de grand talent. Soulignons la qualité de la prise de son et de l'équilibre entre les diverses sections de l'orchestre dont aucune ne domine l'autre.

En route vers l'an 2 000

Gaston Mandeville est sans doute l'un des auteurs-compositeurs-interprètes les plus méconnus de la chanson québécoise. Ses disques paraissent régulièrement sans qu'ils ne reçoivent l'attention qu'ils mériteraient et tournent peu à la radio, même sur les ondes des stations communautaires qui seraient ses alliées naturelles. Son album, *En route vers l'an 2000*, financé par cinq organismes, nous permet d'entendre onze chansons, toutes issues de la plume de Mandeville, qui



s'est également occupé de toutes les étapes de la production. Mandeville exploite les thèmes qui lui sont chers : l'amour en première ligne, le monde moderne avec ses clichés, ses stéréotypes, ses vices et ses tares. À l'écoute, on a l'impression d'entendre la même chanson avec diverses modulations musicales. Entendons bien que ce n'est pas la qualité et l'intérêt des textes qui font défaut, mais les mélodies qui semblent sorties du même thème musical et qui

font décrocher l'auditeur après 4 ou 5 pièces. C'est dommage car Mandeville est un excellent auteur auquel il manque toutefois suffisamment d'audace pour innover au plan musical.

À la belle de mai

Avec Renaud, « le chanteur énervant » il faut s'attendre à tout. Ringard pour plusieurs Français, il bénéficie encore au Québec d'une audience importante. Son récent album, *À la belle de mai*, présenté dans un coffret métallique, nous permet de renouer avec le Renaud de *Morgane de toi* ou de *Marchands de cailloux*, les deux disques qui lui ont assuré la notoriété au Québec. Au programme de *À la belle de mai* : la femme, le père et la fille qui vieillissent, la répression de l'école, la police, le chat qui est mort, le trafic de la drogue et la situation socio-politique en Amérique du Sud, tous ces thèmes servis par des mélodies agréables à l'oreille où se mêlent diverses guitares, accordéons, piano, trompette, harmonica, flûtes et batterie. La force de Renaud ne tient certes pas à sa voix, mais à sa façon de dire ses textes dont la poésie et la lucidité ne lassent jamais.

Akua tuta

Un dernier mot sur le disque de Kashstin, *Akua tuta* qui veut dire « Fais attention ». Fidèles à leur façon de faire, les membres de Kashstin chantent en montagnais et s'inspirent des rythmes amérindiens pour donner à leur musique une coloration exclusive. Si les textes nous demeurent incompréhensibles à l'écoute – malgré les petites notes explicatives imprimées sur la pochette –, il n'en demeure pas moins que l'euphonie linguistique du montagnais nous retient et nous séduit.

DISCOGRAPHIE

Beau Dommage
Audiogram ADCD 10081.

La symphonie du Québec
Audiogram, ADCD 10094.

Gaston Mandeville,
En route vers l'an 2000
Les disques Passeport, PAS-CD 1207.

Renaud,
À la belle de mai
Virgin 7243 8400202 2.

Kashstin,
Akua tuta
Columbia CK 80209.

EN COMPLÉMENT DE PROGRAMME

Diane Dufresne Cendrillon kamikaze

André Ducharme
Éditions Mnémosyne,
Montréal, 1994, 142 p.

Le sous-titre de ce portrait de Diane Dufresne écrit par le journaliste André Ducharme est fort révélateur de la personnalité de cette diva de la chanson québécoise. « Cendrillon kamikaze », est un double qualificatif qui lui va à merveille : interprète des grands auteurs classiques de la chanson québécoise et française dans les cabarets de Paris, Diane Dufresne a acquis, en quelques années, un véritable statut de vedette, adulée par un public qui ne lui a jamais fait faux bond même si la critique ne l'a pas ménagée parfois. Son audace et son excentricité vestimentaires sont l'une de ses marques de commerce, mais on retient également cette voix magnifique qu'elle a su développée et maîtrisée durant toutes ces années de carrière. Ducharme en dresse un portrait honnête, chaleureux et passionné – peut-on lui reprocher d'aimer le style et la personnalité de la personne à qui il a décidé de consacrer une biographie ? – dans une édition fort attrayante qui place, parallèlement, aux faits et gestes biographiques, des éphémérides ou des dates importantes de ses spectacles. On peut ainsi suivre la carrière de celle qui est devenue une figure légendaire du monde du spectacle et dont on attend toujours les nouvelles productions avec impatience.

Il est heureux qu'Henri Barras ait fondé cette maison d'édition et cette collection exclusivement consacrée à des portraits d'artistes, dont on annonce les prochains titres : Andrée Lachapelle, Louis Lortie et Ginette Laurin. Diane Dufresne sera bien entourée.